

Echantillon aléatoire, échantillon par quotas : les enseignements de l'enquête EVS 2008 en France¹

BRÉCHON, Pierre,

professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble,
chercheur à PACTE (UMR CNRS 5194), France,
président d'ARVAL, association pour la recherche sur les systèmes de valeurs.

On ne réalise que très peu d'expériences méthodologiques en France. Les débats sur les méthodes d'échantillonnage restent en général très académiques. Ils opposent de manière assez récurrente certains tenants de la théorie statistique et les praticiens des enquêtes de terrain. L'enquête *European Values Survey* (EVS), réalisée en France, sur 4 mois, entre mai et août 2008, a innové en divisant l'échantillon en deux parties. 1501 interviews ont été réalisés par *random route*, 1500 l'étant par « quotas renforcés ».

Beaucoup de statisticiens estiment que les échantillons aléatoires sont les seuls à offrir une garantie de bonne représentativité parce qu'ils sont basés sur une méthodologie scientifique. Du coup l'utilisation de l'échantillonnage par quotas est en principe proscrite dans la réalisation des grandes enquêtes internationales. Pour l'enquête EVS de 2008, il était demandé par la coordination européenne un échantillon aléatoire de 1500 individus, ce qui est un nombre convenable pour comparer entre pays mais pas pour faire des analyses fines sur le système de valeurs des différentes catégories de population d'un pays. On a donc décidé de réaliser deux sous échantillons de taille égale, pour pouvoir faire des analyses plus fines sur les données françaises et pouvoir aussi comparer la qualité des deux sous échantillons.

¹ Un premier compte-rendu de cette expérience méthodologique figure dans Pierre Bréchon, « Echantillon aléatoire ou par quotas : bilan tiré de l'enquête EVS 2008 en France, dans Marie-Eve Tremblay, Pierre Lavallée, Mohamed El haj Tirari, *Pratiques et méthodes de sondage*, Dunod, 2011, p. 145-149. Deux ouvrages de résultats ont été publiés : Pierre Bréchon, Jean-François Tchernia (direction), *La France à travers ses valeurs*, Armand Colin, 2009 ; Pierre Bréchon, Olivier Galland (direction), *L'individualisation des valeurs*, Armand Colin, 2010.

Le dispositif d'enquête

Estimant qu'un bon échantillon de sondages repose d'abord sur une forte dispersion géographique, il fut décidé de sélectionner aléatoirement 250 communes pour chaque sous échantillon, soit 500 zones géographiques de recueil au total.

L'échantillon aléatoire

Du fait de l'indisponibilité d'une liste à peu près exhaustive de population, on a adopté la technique du *random route* (méthode des itinéraires). On a pratiqué de la même manière que pour l'enquête ESS avec le même institut de sondage. Sur la base d'un choix aléatoire de points géographiques de départ dans les communes sélectionnées, un premier enquêteur suit un cheminement pour relever un certain nombre d'adresses sur les boîtes aux lettres. Quelques semaines plus tard, un autre enquêteur prend contact avec les ménages figurant sur la liste préalablement établie. Une liste de 3750 adresses de ménages avait été établie, ce qui semblait suffisant pour obtenir 1500 réponses, correspondant à un taux minimal de réussite de 40 %. Cinq visites au domicile, à des moments différents de la journée et de la semaine, étaient prévues (au moins une le week-end et une en soirée).

L'échantillon par quotas

La seconde moitié des entretiens a été obtenue selon une méthode dite par « quotas renforcés » comportant un quota croisé entre sexe et âge (18-29 ans, 30-44 ans, 45-59 ans, 60 ans et plus, soit huit catégories), la profession du chef de ménage (actuelle ou dernière exercée) en six catégories (agriculteurs, artisans, commerçants; cadres supérieurs et professions libérales; professions intermédiaires; employés; ouvriers; inactifs résiduels), le niveau de diplôme en cinq groupes (aucun; CEP, BEPC, brevet élémentaire; CAP, BEP; baccalauréat général, technologique ou professionnel; diplôme supérieur au bac). L'introduction de ce dernier critère pour établir un modèle réduit de la population alourdit nettement les contraintes de l'enquêteur mais assure une bien meilleure représentativité des échantillons, comme on pourra le vérifier par la suite.

La réalisation du terrain

Au fur et à mesure de l'avancement du terrain, il apparut que la réalisation de la partie aléatoire était lente², du fait de la difficulté à trouver les enquêtés. Il fallut parfois trouver une adresse supplémentaire pour pouvoir arriver aux 1500 entretiens attendus. Le tableau 1 ci-dessous présente le bilan. 3993 adresses ont été utilisées. Un contact n'a pu être établi qu'avec 74 % des adresses, certains logements pouvant se révéler vacants et d'autres ne connaître qu'une présence très intermittente de leurs occupants. Le contact avec l'individu aléatoirement sélectionné a de fait été établi pour 49 % des ménages. Du fait du refus de certains individus choisis, le taux de succès par rapport à la liste de

² Le nombre d'enquêteurs mobilisés pour l'enquête aléatoire ayant probablement été trop faible au début. Au total, 191 enquêteurs ont réalisé des entretiens, 155 pour la partie aléatoire et 143 pour la partie par quotas. Plus de la moitié des enquêteurs ont réalisé des entretiens selon les deux méthodologies. Les plus productifs, au nombre de 8, ont réalisé entre 45 et 51 entretiens (sur quatre mois). Si l'on considère les plus fortes productivités pour un jour donné, 14 enquêteurs ont réalisé 6 ou 7 entretiens un même jour, 3 en ont fait entre 8 et 10.

population représentative n'est finalement que de 37.6 %, ce qui est faible. Sur les personnes ciblées, le taux de succès est bien sûr bien meilleur (76.8 % acceptent) et peut même être considéré comme bon, par rapport à tout ce qu'on sait des attitudes croissantes de refus de réponse aux enquêtes³. L'essentiel du problème réside en fait dans la difficulté à établir le contact avec certains ménages et individus aléatoirement sélectionnés.

Tableau 1 : Taux de succès de l'échantillon aléatoire

Adresses exploitées	3993	% sur les adresses	% sur les contacts avec le ménage	% d'acceptation par la personne sélectionnée
Contacts établis avec le ménage	2952	74	-	-
Contacts avec l'individu choisi	1952	49	66.1	-
Entretiens réalisés	1501	37.6	50.1	76.8

Notons aussi que le suivi sociodémographique de la constitution de l'échantillon faisait apparaître début juillet un sensible manque de jeunes de 18 à 29 ans (dû uniquement à l'échantillon aléatoire). Nous avons donc décidé – après beaucoup d'hésitations – d'inclure un échantillon complémentaire de 70 jeunes de 18-29 ans par quotas pour corriger le manque de jeunes dans la partie aléatoire de l'échantillon.

Comparaison des deux échantillons : aspects infrastructurels

Sur les caractéristiques sociodémographiques constitutives des quotas

L'échantillon final par sexe et âge (tableau 2) confirme ce qu'on voyait se profiler en cours de route : l'échantillon aléatoire est trop féminin et trop âgé⁴. L'échantillon par quotas est au contraire très proche des pourcentages recherchés.

Tableau 2. L'échantillon (aléatoire et par quotas) selon le sexe et d'âge (% verticaux)

	Population recherchée	Aléatoire (1501)	Δ	Quotas (1500)	Δ	Complément Jeunes (70)	Final
Hommes	47.9	45.5	- 2.4	47.1	- 0.8	48.6	46.4
Femmes	52.1	54.5	+ 2.4	52.9	+ 0.8	51.4	53.6
18-29 ans	19.3	15.8	- 3.5	19.7	+0.4	98.6	19.6
30-44 ans	26.3	26.2	- 0.1	26.3	=	1.4	25.7
45-59 ans	26.0	25.8	- 0.2	25.3	- 0.7		25.0
60 ans et +	28.4	32.1	+ 3.7	28.7	+ 0.3		29.7

³ D'après une expérimentation faite sur la vague 4 de l'ESS, une relance par téléphone des individus ayant refusé une première fois permet d'améliorer le taux de retour d'environ 3.5 points. Mais le coût en est élevé.

⁴ Le manque de jeunes est d'abord dû à deux phénomènes structurels : les échantillons de ménage surreprésentent les individus vivant dans des ménages d'une seule personne, dont la moyenne d'âge est plus élevée; constitués de ménages ordinaires, ils éliminent les jeunes vivant en résidences d'étudiants ou foyers de jeunes travailleurs.

Considérons à présent l'échantillon obtenu du point de vue du groupe socioprofessionnel (tableau 3). Les écarts à ce qui était recherché sont relativement limités : le manque le plus important concerne les professions indépendantes, fortement sous-représentées dans les deux sous-échantillons. Ces catégories, aux horaires professionnels très chargés, répondent plus difficilement aux enquêtes, et la forte longueur du questionnaire est probablement très réhibitoire pour ces catégories de population. On observe aussi un excès sensible de professions intermédiaires dans l'échantillon aléatoire.

Tableau 3. L'échantillon selon le groupe socioprofessionnel

	Partie par quotas			Partie aléatoire		
	Recherché par institut*	Obtenu quotas	Δ	GSP actuel ou passé**	Obtenu aléatoire	Δ
Agriculteur, artisan, commerçant	12.4	7.9	- 4.5	9.1	5.7	- 3.4
Cadre supérieur, profession libérale	15.3	17.3	+ 2.0	12.5	13.9	+ 1.4
Profession intermédiaire	19.3	18.9	- 0.4	19.7	24.4	+ 4.7
Employé	15.8	17.9	+ 2.1	27.5	25.4	- 2.1
Ouvrier	29.5	29.5	0.0	22.4	24.3	+ 1.9
Inactif résiduel	7.6	8.4	+ 0.8	8.8	6.3	+ 2.5

* profession actuelle ou passée du chef de ménage; source RGP 1999, mise à jour par l'enquête emploi 2005.

** profession actuelle ou passée de l'individu, d'après enquête emploi 2008.

En termes de niveau scolaire, la partie sociodémographique du questionnaire mesure (pour l'ensemble de l'échantillon) le plus haut niveau d'études atteint (tableau 4). Les écarts sont particulièrement forts pour l'échantillon aléatoire, avec un excédent de 7,8 points d'études universitaires par rapport à la structure recherchée. Les écarts sont beaucoup plus faibles pour l'échantillon par quotas, même si les personnes de niveau primaire y sont aussi assez sous-représentées (au profit du niveau collège CAP BEP). Quelle que soit la méthode utilisée, il est difficile de faire accepter l'enquête par des personnes de faible niveau culturel et social⁵.

Tableau 4. L'échantillon selon le niveau de diplôme

	Recherché*	Obtenu aléatoire	Obtenu quotas	Δ sur quotas	Δ sur aléatoire
École primaire	25.5	17.6	19.2	- 6.3	- 7.9
Collège (6 ^{ème} -3 ^{ème}), CAP, BEP	34.6	33.5	39.4	+ 4.8	- 1.1
Second cycle lycées	17.0	17.9	17.2	+ 0.2	+ 0.9
Études supérieures	22.8	30.6	23.6	+ 0.8	+ 7.8
Indéterminé	-	0.4	0.6	-	-

* Statistique INSEE sur la base du recensement 1999 de la population, avec redressement fin 2007.

⁵ Du fait de ces différences par rapport à la structure de la population, une pondération a été introduite dans les données pour les deux échantillons sur le sexe, l'âge et le diplôme. Elle n'est pas utilisée dans les tableaux qui précèdent.

Sur d'autres dimensions socioculturelles

Si l'échantillon par quotas apparaît plutôt de meilleure qualité sur les tableaux jusque là présentés, on peut objecter que c'est en fait normal puisque les quotas sont justement prévus pour permettre une bonne représentativité sur ces critères contrôlés. C'est en fait sur d'autres variables qu'il faut comparer les deux échantillons pour évaluer leur qualité respective. C'est ce que fait le tableau 5 sur un ensemble de variables socioculturelles, en retenant celles pour lesquelles les écarts sont sensibles.

Tableau 5. Différences socioculturelles **les plus importantes** (*sans pondération*)

	Obtenu Aléatoire	Obtenu Quotas	Ecart
Habite une commune de – de 5000 habitants	35.3	27.1	8.2
de 5000 à 50 000 habitants	18.9	20.0	1.1
de 50 000 à 500 000 habitants	24.5	25.2	0.7
+ de 500 000 habitants	21.4	27.6	6.2
Emploi 30 heures et plus	47.3	41.6	5.7
Emploi moins de 30 heures	6.4	7.6	1.2
Retraité	30.0	27.9	2.1
Femme au foyer	5.9	7.7	1.8
Étudiant	3.7	5.1	1.4
Chômeur, handicapé	6.3	9.8	3.5
Plus hauts revenus du ménage (par UC)	45.5	35.4	10.1
Français d'origine	80.0	78.2	1.8
Français d'origine étrangère	17.3	17.2	0.1
Étranger	2.7	4.6	1.9
Marié	46.3	43.6	2.7
% de non marié/pacsé vivant en couple	25.5	32.2	6.7
N'a pas eu d'enfant ou un seul	43.4	44.4	1.0
Deux enfants	30.1	26.5	3.6
3 enfants et plus	26.5	29.2	2.7
Membre d'au moins une association	44.6	36.8	7.8

On observe tout d'abord un excédent de ruraux (8.2 points) et un déficit d'habitants des grandes villes (6.2 points) dans l'échantillon aléatoire. Ceci est confirmé par la région de résidence (non présentée dans le tableau5) : la région parisienne (au sens ZEAT) ne représente que 13.3 % de l'échantillon aléatoire mais 18.9 % de l'échantillon par quotas. Si la distribution régionale a bien été respectée dans la partie par quotas, elle ne put l'être pour la partie aléatoire. La réalisation du nombre d'entretiens désiré n'a été possible qu'en compensant les manques des régions parisienne et méditerranéenne par des excédants dans le Sud Ouest, le Sud Est, le Bassin parisien Ouest et l'Ouest. Il semble en

fait très difficile de réunir (dans un temps raisonnable, ici 4 mois) les entretiens prévus dans des grandes villes où les gens sont peu présents à leur domicile⁶.

C'est pour le niveau de revenus que l'écart est le plus important (10.1 points), probablement du fait du caractère plus diplômé de cette partie d'échantillon.

La population de nationalité étrangère est plus fortement sous-évaluée dans l'échantillon aléatoire (5.7 % dans la population française, d'après l'INSEE⁷).

Quelques écarts apparaissent quant aux situations familiales, notamment pour les personnes jamais mariés ni pacsées mais vivant en couple : ces dernières sont plus présentes dans l'échantillon par quotas, du fait probablement de son caractère plus urbain (6.7 points d'écart).

Un écart sensible (7.8 points) existe pour les adhésions associatives : selon l'échantillon aléatoire, les Français sont sensiblement plus associatifs que selon l'échantillon par quotas.

Comparaison des deux échantillons : aspects superstructurels

Sur l'ensemble des opinions et valeurs mesurées dans l'enquête

Si, comme on vient de le voir, quelques différences socioculturelles entre les deux échantillons sont sensibles, elles ne semblent avoir que des effets limités sur les opinions et les valeurs. Une comparaison systématique de toutes les variables de l'enquête triées selon le type d'échantillon montre que, dans l'immense majorité des cas, les différences sont très minimales. Le tableau 6 présente à nouveau les différences les plus importantes, à la fois sans et avec pondération.

Tableau 6. Différences d'opinions et de valeurs **les plus importantes**

	Résultats bruts		Résultats pondérés	
	Aléatoire	Quotas	Aléatoire	Quotas
Insatisfait de son travail (positions 1 à 4)	8.8	11.9	8.3	11.7
Couples homosexuels peuvent adopter des enfants	36.6	40.4	35.5	39.8
Confiance au parlement	51.7	46.1	47.1	45.7
Confiance au gouvernement	34.7	29.5	33.3	30.1
En démocratie, le système économique fonctionne mal	52.3	56.4	57.5	56.6
Très libéral en économie (échelle avec v194-v199)	27.6	23.3	24.3	23.6
Très matérialiste d'après échelle (v69 v72 v137 v140 v176 v201C v202C v203 v295)	33.7	38.7	40.8	39.5
Très forte permissivité privée (v240 à v244)	23.6	27.6	23.9	25.0
Croire à l'enfer	16.9	23.3	19.1	23.2
Croit à l'efficacité des porte-bonheur (positions 6-10)	14.9	18.9	17.4	19.2

⁶ Le même phénomène semble exister en Allemagne où l'échantillon est très déficitaire pour Berlin.

⁷ Dans l'ensemble de l'échantillon EVS 2008, une fois pondéré, le taux d'étranger est de 5.2 %.

Les individus de l'échantillon par quotas apparaissent un peu plus critiques sur les dimensions considérées (plus insatisfaits de leur travail, moins confiants au parlement et au gouvernement, plus critiques à l'égard du fonctionnement démocratique...), ils sont aussi plus matérialistes, plus attachés à la permissivité et aux libertés des comportements et des choix individuels, davantage croyants à l'enfer et à l'efficacité des porte-bonheur. Ces attitudes peuvent probablement assez bien s'expliquer par le caractère plus jeune et plus urbain de l'échantillon par quotas.

On observe aussi que l'introduction des pondérations ne modifie que très peu les réponses par quotas mais sensiblement plus les données aléatoires du fait de leur écart plus important avec la structure de la population française.

Sur le degré de participation sociale et politique

D'après certains critiques des échantillons par quotas, ceux-ci seraient douteux parce que l'enquêteur accepterait facilement le refus de répondre d'un enquêté potentiel et lui substituerait son voisin pourvu qu'il entre dans les quotas (alors que dans un sondage aléatoire, l'enquêteur serait contraint d'insister pour obtenir la réponse de la personne sélectionnée aléatoirement). Si cette critique – soutenue par certains théoriciens de la statistique – était fondée, les échantillons par quotas devraient afficher une participation plus forte à la vie sociale et politique, puisque ceux qui acceptent de répondre seraient des citoyens désireux de s'exprimer, plus compétents et sophistiqués dans les domaines sociaux et politiques⁸.

Un premier résultat (déjà présenté au tableau 5) discrédite plutôt cette hypothèse puisque les personnes de l'échantillon aléatoire sont plus souvent membres d'une association que celles de l'échantillon par quotas (écart de 7.8 points non pondéré), pourtant supposé davantage participer à la vie sociale et politique. Pour toutes les autres variables de participation et de compétence testées, les écarts sont souvent faibles (tableau 7), mais ils sont aussi le plus souvent contraires à l'hypothèse formulée. Les personnes de l'échantillon aléatoire sont en brut très légèrement plus sociables que celles de l'échantillon par quotas : elles font un peu plus confiance aux autres, elles se déclarent un peu plus altruistes, elles se révèlent moins craintives à l'égard de la construction européenne, aussi moins inquiètes pour leur sécurité. Par contre, elles sont un peu plus sélectives à l'égard des catégories de voisins indésirables (seule variable qui va plutôt dans le sens de l'hypothèse envisagée).

Concernant le rapport à la politique, toujours en brut, l'échantillon aléatoire est plus politisé, moins abstentionniste, plus soucieux du développement de la démocratie, toutes choses qui infirment l'hypothèse énoncée⁹. Notons que la prise en compte de la

⁸ L'hypothèse a notamment été formulée et testée sur l'enquête eurobaromètre pour la Suisse : Cf. Schöbi Nicole et Joye Dominique, « A la recherche du bon échantillon : Comparaison des résultats entre méthode des quotas et aléatoire », Neuchâtel, Sidos, 2001, 21 p.

⁹ L'expérimentation faite en Suisse il y a une dizaine d'année (op. cit.) aboutissait à la même conclusion. Mais les échantillons étaient seulement de 164 réponses aléatoires et de 587 par quotas, ce qui pouvait laisser planer un doute sur le résultat obtenu.

pondération fait là encore beaucoup bouger le résultat du sous-échantillon aléatoire, les écarts sont souvent faibles mais inversés par rapport aux données brutes.

Tableau 7. La participation sociale ou politique dans l'échantillon aléatoire et par quotas

	Résultats bruts		Résultats pondérés	
	Aléatoire	Quotas	Aléatoire	Quotas
Confiance spontanée aux autres	27.0	25.0	23.1	24.6
Confiance forte aux institutions	52.0	51.0	50.0	50.7
Altruisme identitaire fort	47.1	45.9	41.9	45.6
Altruisme social fort	53.7	53.3	51.1	53.0
Sélectivité à l'égard des voisins forte	52.0	48.7	50.2	49.4
Peu xénophobe	51.4	51.1	47.8	50.1
Peine de mort pas justifiée (positions 1-4)	45.2	44.7	42.0	43.7
Craintes faibles à l'égard de l'Europe	51.5	47.3	46.7	46.2
Sentiment d'insécurité faible	48.9	45.9	46.4	46.0
Politisation forte	54.1	50.7	47.2	49.5
Activisme politique fort	45.0	45.3	39.1	43.8
Abstention ou vote blanc à la prochaine élection	19.4	22.8	21.8	23.5
Voterait pour l'extrême droite (FN, MNR, MPF)	4.7	6.9	3.7	5.0
Membre d'un mouvement politique	2.8	2.5	2.7	2.4
Objectif pour le pays : liberté d'expression	45.0	43.5	41.9	42.7
Objectif : participation citoyenne accrue	41.2	40.3	38.2	39.1

Les intentions de vote en faveur de l'extrême droite méritent un commentaire particulier. On sait que toutes les enquêtes minorent cet électorat pour deux raisons : celui-ci accepte moins que les autres de répondre à des enquêtes et il cache parfois son intention de voter pour un parti souvent considéré comme néfaste. La seconde explication existe aussi bien pour la méthode aléatoire que par quotas. Par contre, selon l'hypothèse des spécialistes critiques de la méthodologie des quotas, la première devrait davantage faire sentir ses effets sur un échantillon par quotas où l'insistance de l'enquêteur à obtenir des entretiens est considérée comme plus faible. L'échantillon par quotas devrait donc avoir moins de partisans de l'extrême droite qu'un échantillon aléatoire. A nouveau, cette hypothèse est démentie. La représentation de l'extrême droite est plus biaisée dans l'échantillon aléatoire que dans celui par quotas.

Comparaison des deux échantillons : les sans réponse

Toujours selon la même hypothèse théorique, un échantillon par quotas, puisqu'il est réputé sélectionner des individus plus sophistiqués et participatifs, devrait aboutir à des pourcentages de non réponse plus faibles que dans un échantillon aléatoire. Nous avons, là aussi, testé l'hypothèse.

La considération de l'ensemble des non réponse à l'ensemble du questionnaire montre que les non réponse à beaucoup de questions sont négligeables (concernant moins de 1 % des répondants). Quand on considère les cas où la non réponse concerne au moins un tel pourcentage, on observe globalement que les différences entre les taux enregistrés pour les deux échantillons sont souvent très minimes et ne vont pas toujours dans le même

sens. On peut considérer que les sans réponse sont pour les deux tiers des variables légèrement plus élevées dans l'échantillon aléatoire, alors que pour un tiers des cas c'est l'échantillon par quotas qui comporte le plus de non prise de position. Le résultat est donc très incertain par rapport à l'hypothèse. Il apparaît surtout que les deux échantillons sont très proches de ce point de vue et qu'il n'y a pas de tendance systématique, même infime. Le tableau 8 présente les écarts pour les variables où la non réponse est la plus fréquente. La colonne indiquant les écarts manifeste bien leur faiblesse (seulement 4 cas avec plus d'un point).

Tableau 8. Taux de non réponse **maximal**. Comparaison des parties de l'échantillon

(% non pondérés)	Obtenu Aléatoire	Obtenu Quotas	Ecart
Positionnement sur l'échelle gauche droite	7.7	9.3	1.7
Voterait ou s'abstiendrait à une élection nationale organisée demain	8.3	8.4	0.1
Confiance à l'OTAN	6.4	7.1	0.7
Confiance à l'ONU	3.7	4.1	0.4
Confiance à l'Union européenne	2.2	1.8	0.4
Confiance aux associations de défense de l'environnement	1.8	2.2	0.4
Confiance aux grandes entreprises	1.7	1.6	0.1
Système politique : leader fort	2.5	2.4	0.1
Système politique : gouvernement des experts	3.5	3.4	0.1
Système politique : démocratie	2.1	1.8	0.3
En démocratie, le système économique fonctionne mal	4.4	3.7	0.7
Les démocraties ont du mal à prendre des décisions, trop de disputes	2.4	2.5	0.1
Les démocraties ne savent pas bien maintenir l'ordre	2.7	2.5	0.2
La terre approche le nombre limite d'humains qu'elle peut supporter	6.3	5.9	0.4
Le génie de l'homme permettra que la terre reste vivable	3.4	1.9	1.5
Etre femme au foyer : aussi bien que d'avoir un emploi rémunéré	3.7	3.2	0.5
La plupart des femmes veulent avant tout un foyer et des enfants	2.0	2.9	0.9
Pour s'épanouir, une femme a-t-elle besoin d'avoir des enfants ?	3.1	2.9	0.2
L'homosexualité, toujours ou jamais justifiée (échelle en 10 positions)	2.4	1.5	0.9
Suicide, toujours ou jamais justifié (échelle en 10 positions)	2.3	1.5	0.8
Croire en Dieu (oui/non)	5.1	3.3	1.8
Croire en une vie après la mort (oui/non)	7.2	6.2	1.0
Croire à l'enfer (oui/non)	3.0	2.9	0.1
Croire au paradis (oui/non)	3.0	2.8	0.2
Croire au péché (oui/non)	1.8	1.4	0.4
Croire dans la réincarnation	4.0	4.3	0.3
A sa propre manière d'être en contact avec le divin	2.8	1.7	1.1
Les églises apportent de bonnes réponses aux besoins moraux	4.8	4.3	0.5
Les églises apportent de bonnes réponses aux besoins spirituels	4.5	3.8	0.7
Les églises apportent de bonnes réponses aux problèmes familiaux	3.8	4.3	0.7
Les églises apportent de bonnes réponses aux problèmes sociaux	3.4	3.5	0.1

Conclusions

La comparaison structurelle des échantillons a montré des écarts assez sensibles dans les populations sélectionnées, au moins pour certaines dimensions. L'échantillon aléatoire est un peu trop âgé, nettement trop rural et pas très bien réparti selon les grandes régions. Il est aussi trop diplômé, avec trop de personnes à hauts revenus. Bien sûr, l'échantillon par quotas n'est pas structurellement parfait mais il est moins décalé par rapport à la

structure de la population et pas seulement sur les variables contrôlées dans le processus d'échantillonnage.

Le problème redoutable expérimenté pendant la réalisation du terrain a donc bien été de réussir à limiter les problèmes de l'échantillon aléatoire, alors que la réalisation du plan d'échantillonnage par quotas s'est révélée sans surprise, et donnant un échantillon plutôt meilleur, à bien moindre coût. L'hypothèse selon laquelle l'échantillon par quotas ne sélectionnerait pas suffisamment les catégories de population difficiles à interroger se révèle fautive, au moins dans cette étude, menée avec des moyens importants permettant de pratiquer selon des « quotas renforcés »¹⁰. C'est plutôt l'inverse qui s'est produit dans notre cas : plus diplômé, l'échantillon aléatoire est plus sophistiqué et participatif, il manque – encore plus que l'échantillon par quotas – de minorités défavorisées.

Heureusement ces faiblesses ne semblent pas avoir d'effets importants sur les réponses dans les différents domaines de valeurs au centre de l'étude. Ce qui n'est au fond pas très étonnant puisque les relations entre valeurs et variables infrastructurelles ne sont souvent que d'intensité faible ou moyenne. La proximité globale des réponses obtenues dans les deux échantillons permet de conclure qu'il est parfaitement légitime, surtout en utilisant la pondération qui fait souvent disparaître une partie des différences brutes, de considérer l'échantillon comme un ensemble unique, dont la qualité des données est équivalente¹¹.

La qualité d'un échantillon dépend moins d'un choix théorique (avec une méthode aléatoire qui serait par principe nécessairement la meilleure) que de la solidité du dispositif prévu (qu'il s'agisse d'aléatoire ou de quotas), du nombre de zones géographiques sélectionnées, du nombre et du choix des critères entrant dans une procédure de quotas, de la qualité du travail d'un réseau d'enquêteurs, de l'établissement de règles strictes quant à la pratique des enquêteurs et du contrôle de leurs pratiques, sans compter l'importance du contenu même du questionnaire¹².

Pour l'avenir, les coordinations d'enquêtes internationales gagneraient à davantage tenir compte des habitudes nationales en matière d'enquêtes par sondages. L'échantillon aléatoire est certainement une bonne pratique lorsqu'on peut disposer d'une très bonne liste de population et que les instituts ont l'habitude d'utiliser cette méthodologie. Le pis-aller du *random route* – pour tenir lieu de méthode aléatoire – est largement un leurre. L'échantillonnage par quotas, lorsqu'il est pratiqué sur un nombre suffisant de critères et avec des professionnels qui en maîtrisent bien les failles possibles au niveau des enquêteurs, se révèle un très bon mode d'administration, pour un coût qui reste raisonnable.

¹⁰ C'est aussi la pratique adoptée pour les enquêtes électorales françaises de 2006-2007 (CEVIPOF).

¹¹ L'introduction du mode d'échantillonnage aléatoire, pour une partie de l'enquête, ne saurait expliquer les évolutions des données de 2008 par rapport aux vagues antérieures. Ces évolutions sont bien liées au changement social à l'œuvre en France comme dans les autres pays européens. A l'inverse, le maintien d'une partie d'échantillon par quotas n'introduit pas de problème particulier quant à la comparaison avec les données des pays utilisant la méthode aléatoire.

¹² Un questionnaire trop long et trop compliqué, avec des questions dont le sens n'est pas complètement évident, comme on peut parfois en trouver dans certaines enquêtes internationales, risque de décourager les enquêtés les mieux intentionnés.